$259 Achèteront un BON PIANO NEUF PIANOS
AU MAGASIN DE MUSIQUE DE
GRUNEWALD'S
333 CANAL ST.
LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS
Enpaiements de $10 à $6 par mois—sans intérêt ; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.

LA POSITION DES Armées Japonaises.

Tokio, 15 octobre, midi — Le combat d'hier a été acharné. Les rapports du champ de bataille indiquent que les trois armées japonaises ont gagné du terrain. Le général Oku s'est emparé de 10 canons, ce qui porte à 35 le nombre de canons capturés par ce général depuis le commencement de la bataille.

Le combat dans les environs de Bensihu continue. Le rapport ne fait pas mention de la situation occupée par les russes.

Le rapport suivant est parvenu à l'état major japonais :

"Le détachement de renfort de l'armée de droite, envoyé dans la direction de Chiaiso est arrivé à destination dans la matinée du 14 octobre. Le détachement du prince Kanin attaqua l'ennemi près de Wohingtun, sur la rive gauche de la rivière Taitze.

A la pointe du jour, le 14, les forces ennemies qui nous avaient attaqué à la passe Tumin, commencèrent à retraiter. A 11 heures notre détachement prit l'offensive et se lança à la poursuite de l'ennemi. La colonne de droite après avoir reçu des renforts dans la nuit du 13 octobre, a tenu la passe Cash-in contre une force ennemi supérieure.

La colonne de gauche a pris possession des monts Linhumtin.

Dans la matinée du 14 octobre la colonne du centre s'est emparée de Kaoshantun et des hauteurs au nord de ce village. Pendant la nuit du 13 octobre, la première ligne de la colonne de gauche s'est emparée des hauteurs de Hsikou. La combat dans la direction de l'armée de droite s'est continué très favorablement dans la matinée du 14 octobre.

Depuis la matinée du 14 octobre l'armée du centre a pris possession d'une ligne de hauteurs s'étendant de Tungshankam à Huckiakuchiatzu.

On n'a pas reçu de rapports définitifs sur les opérations de l'armée de gauche mais on croit qu'elle a réussi à s'emparer des hauteurs au nord-est de Hung hustien.

Un détachement de cette armée a attaqué l'ennemi qui défendait Kunciawotzu et lui a pris dix canons.

L'ennemi s'est enfui en grande confusion dans la direction du nord.

Depuis la matinée du 14 octobre cinq compagnies d'infanterie russe sont postées entre les villages de Linchenpao et de Talientun. Une compagnie ennemie occupe Mataitzun.

—:o:—

L'occupation de la Passe Tumin par les Russes.

Moukden, vendredi 14 octobre, [retard dans la transmission]. — Le bruit court à Moukden, que la colonne russe de l'Est, après une résistance acharnée des Japonais, a réussi à s'emparer de la Passe Tumin.

Cette passe donne directement sur le flanc droit et sur les principales positions japonaises des mines de Yentai.

Si les Russes ont réellement réussi à s'emparer de cette passe les plans de Kouropatkine seraient bien près d'avoir réussi, car il lui serait possible de tourner l'armée japonaise. Les rapports ajoutent que les Russes ont encore un effort à faire et les Japonais seront obligés de battre précipitamment en retraite de la rivière Shiki, en subissant de fortes pertes, ou alors de courir le risque de se voir entièrement enveloppés.

Dans tous les cas le moment décisif de la bataille semble approcher.

—:o:—

Succès japonais.

Du quartier général de la seconde armée japonaise, 13 octobre, 5 heures du soir, via Fusan, 15 octobre—Des rapports complets sur le combat du 12 octobre sont parvenus de l'armée japonaise de gauche.

Les Russes dans leur retraite ont abandonné 24 canons et une quantité de fusils sur le champ de bataille.

Les Russes ont subi des pertes beaucoup plus fortes que les Japonais.

Ces derniers gagnent du terrain.

—:o:—

La retraite de l'armée russe.

Londres, 15 octobre — Une agence de nouvelles de Londres a reçu une dépêche datée de Tokio, 15 octobre, annonçant qu'après le combat de vendredi le centre de l'aile gauche de l'armée japonaise a réussi à occuper le village de Shahopu.

Le gros de l'armée russe s'est replié sur le district montagneux à l'ouest du chemin de fer.

Le corps d'armée russe qui défendait le village de Bensihu s'est enfui au nord.

Les Japonais dans le courant de la nuit dernière, ont attaqué deux divisions de réserves russes commandées personnellement par le général Kouropatkine.

Le combat continue ce matin.

On attache une grande importance à Tokio sur le résultat de cet engagement.

—:o:—

Les pertes Russes.

Tokio, 15 octobre, 7 heures du soir — Le feld-maréchal Oyama estime les pertes russes à 30,000 hommes.

La bataille continue. Les russes se retirent lentement sur toute la ligne. L'armée du général Kouropatkine a subi une nouvelle défaite.

—:o:—

L'inauguration de la statue de Frédéric-le-Grand.

Berlin, 16 octobre—L'empereur Guillaume se fera représenter à l'inauguration de la statue de Frédéric-le Grand à Washington le 19 novembre par le lieutenant-général Von Lowenfeldt, du corps militaire de l'Empereur, et l'adjudant impérial général Von Schmetlow.

Les deux délégués sont des descendants des officiers de Frédéric-le-Grand. Ils arriveront à New York sur le steamer "Hambourg" vers le mois de novembre.

—:o:—

Tuée par un taureau.

Pittsburg, 15 octobre—Wilhelmina Masur, âgée de 50 ans, la femme de John Masur, un des plus vieux journalistes de Pittsburg, a été tuée par un taureau dans l'étable de leur résidence à Allegheny.

L'animal avait été élevé par Mme Masur.

On le gardait dans la grange et elle s'apprêtait à lui remettre sa chaîne autour au cou quand il l'a renversée et l'a tuée en la piétinant.

—:o:—

Succès japonais.

Du quartier général de la seconde armée japonaise, 13 octobre, 5 heures du soir, via Fusan, 15 octobre—Des rapports complets sur le combat du 12 octobre sont parvenus de l'armée japonaise de gauche.

Les Russes dans leur retraite ont abandonné 24 canons et une quantité de fusils sur le champ de bataille.

Les Russes ont subi des pertes beaucoup plus fortes que les Japonais.

Ces derniers gagnent du terrain.

—:o:—

La retraite de l'armée russe.

Londres, 15 octobre — Une agence de nouvelles de Londres a reçu une dépêche datée de Tokio, 15 octobre, annonçant qu'après le combat de vendredi le centre de l'aile gauche de l'armée japonaise a réussi à occuper le village de Shahopu.

Le gros de l'armée russe s'est replié sur le district montagneux à l'ouest du chemin de fer.

Le corps d'armée russe qui défendait le village de Bensihu s'est enfui au nord.

Les Japonais dans le courant de la nuit dernière, ont attaqué deux divisions de réserves russes commandées personnellement par le général Kouropatkine.

Le combat continue ce matin.

On attache une grande importance à Tokio sur le résultat de cet engagement.

—:o:—

Les pertes Russes.

Tokio, 15 octobre, 7 heures du soir — Le feld-maréchal Oyama estime les pertes russes à 30,000 hommes.

La bataille continue. Les russes se retirent lentement sur toute la ligne. L'armée du général Kouropatkine a subi une nouvelle défaite.

—:o:—

L'inauguration de la statue de Frédéric-le-Grand.

Berlin, 16 octobre—L'empereur Guillaume se fera représenter à l'inauguration de la statue de Frédéric-le Grand à Washington le 19 novembre par le lieutenant-général Von Lowenfeldt, du corps militaire de l'Empereur, et l'adjudant impérial général Von Schmetlow.

Les deux délégués sont des descendants des officiers de Frédéric-le-Grand. Ils arriveront à New York sur le steamer "Hambourg" vers le mois de novembre.

—:o:—

Tuée par un taureau.

Pittsburg, 15 octobre—Wilhelmina Masur, âgée de 50 ans, la femme de John Masur, un des plus vieux journalistes de Pittsburg, a été tuée par un taureau dans l'étable de leur résidence à Allegheny.

L'animal avait été élevé par Mme Masur.

On le gardait dans la grange et elle s'apprêtait à lui remettre sa chaîne autour au cou quand il l'a renversée et l'a tuée en la piétinant.

F. A. BRUNET,
IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER,
313 ..... RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans
Venez visiter et vous rendre compte par vous-mêmes du bas prix de mes marchandises dont je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux pâtés de la rue du Canal, 2me District.
2 déc—dim mar jeu—1an

Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage.
Médailles de tous dessins en argent et en or
—CHEZ—
WM. FRANTZ & CO.,
JOAILLIERS.
SUCCESSEURS DE FRANTZ BROS & CO.
833 RUE DU CANAL, PRÈS DAUPHINE.

C. LAZARD & CO., L'td.
LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE
VETEMENTS CONFECTIONNES,
d'Articles de toilette et de Chapeaux
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.
604 et 606 RUE DU CANAL.
1er nov—Dim Mar Jeu 3an

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe.
Plus de $71,000,000 de pertes payées dans les Etats-Unis.
Pertes par l'incendie de Chicago en 1871 ..... $3,339,091
Pertes par l'incendie de Boston en 1872 ..... $1,499,799
Bureaux dans la bâtisse de la Compagnie, coin des rues Carondelet et Commune
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
GUSTAV E. WESTPELDT, L. C. FALLON, LUCIAN E. MOORE, F. M. SORIA
CLARENCE F. LOW Secrétaire-Président. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire.
THOS. H. ANDERSON, Député Assistant-Secrétaire.
10avril—1an—JeuDimMar

Rapport du Général Oku.

Tokio 15 octobre — Le général Oku rapporte qu'ils a eu quatre officiers tués, trente et-un blessés et deux disparus dans les engagements des 10, 11 et 12 octobre.

—o—

Epreuve Gratuite.
Mort aux Cheveux—Racine et Poils.
Nouvelle Découverte par Mlles BELL.
Un Traitement d'Essai GRATUIT à toute personne affligée de Poils sur la Figure, le Cou ou les Bras.
Nous avons enfin fait la découverte qui a arrêté les moustaches et bien d'autres pendant des siècles—celle de détruire absolument et pour toujours les cheveux superflus, racine et poil, que ce soit une moustache ou des poils sur le cou, les joues ou les bras, et cela, sans nuire aucunement à la peau la plus fine ou la plus sensible.
Les Demoiselles Bell ont éprouvé à fond son efficacité et désirent que le mérite entier de leur traitement, auquel elles ont donné le nom de "MILL-AIL-HAIR," soit connu de tous ceux qui sont affligés de cette surabondance de cheveux. Pour arriver à ce but un traitement d'essai sera envoyé gratuitement à toute dame qui en fera la demande par écrit, disant qu'elle a vu l'offre dans ce journal. Sans qu'il vous en coûte un sou vous pourrez voir par vous-même ce qu'est cette découverte : évidence dans votre propre chambre vous saurez alors que le traitement "MILL-AIL-HAIR," vous débarrassera d'une des choses qui nuisent le plus à une beauté parfaite, une surabondance de cheveux sur la figure ou le cou des femmes.
Veuillez bien comprendre qu'une démonstration personnelle de notre traitement ne vous coûtera rien. Un traitement d'essai vous sera envoyé gratuitement, que vous pourrez employer vous-même et éprouver ainsi ce que nous avançons, en nous renvoyant deux timbres de deux cents pour l'expédition par la poste.
LES DEMOISELLES BELL
78 et 80 Cinquième Avenue,
New York.

JOUES ROSES
TEINT DE PERLE
SANS L'USAGE DE COSMETIQUES.
Les résultats les plus étonnants et les plus satisfaisants sont obtenus par l'usage du "Face Bleach" Renommé de Madame A. Rappert, conjointement avec son Baume Egyptien et son Savon d'Huile d'Amandes pour le Teint, traitement merveilleux qui purifie d'une manière permanente, embellit, conserve le teint et le restaure, écartant toutes les taches, rugosités, irritations, rousseurs, pustules, boutons, imperfections ou autres afflictions de la peau, la laissant nette, douce, parfaitement unie comme de l'albâtre, mettant le vermillon de la santé sur les joues et donnant la fraîcheur et la beauté de la jeunesse. Essayez-le. Vous en serez enchantée.
ROUSSEURS, BOUTONS, ETC., RADICALEMENT DETRUITS.
Ce grand traitement peut être obtenu cette semaine à notre magasin pour $2.00. Le prix du "Face Bleach" seul est de $2.00, par conséquent vous recevrez les autres articles sans rien débourser. Nous étendrons aussi cette offre magnifique à ceux qui demeurent à distance et feront la commande par la poste.
DREYFOUS & CO., LTD.,
Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés
715-717-719 RUE DU CANAL.

New Orleans Furniture Mf'g Co.
IMPORTATEURS DE
NATTES CHINOISES ET JAPONAISES
EN GROS SEULEMENT.
Les Nouveaux Modèles de la Saison 1904-05 viennent d'être reçus.
25sept—1an—dim mar jeu

VOILA LE MOMENT D'ENTRER AU
NOW IS THE TIME
Collège Soulé,
601 et 607 Rue St-Charles
En face de la Place Lafayette.
Et se Préparer au Succès dans les Affaires.
Plus de 15 000 Etudiants ont été formés au Collège Soulé—616 pendant la dernière session. Ou aide les Gradués à se créer une position sans rien leur charger. Il en est des milliers qui occupent des positions marquantes dans tous les genres d'affaires.
Chambres Fraîches, Vastes Terrains, Délicieux Emplacement d'Etè. Ecoles Commerciale Sténographique et Anglaise ouvertes toute l'année. Les Dames sont admises. Banque de Collège complète et magasin de Collège. Les Etudiants arriérés et les Etudiants avancés apprécieront également l'Instruction Personnelle qui leur est donnée, parce qu'on ne pousse pas les uns au détriment des autres.
Faites Demander un Catalogue.
GEO. SOULÉ & SONS.
27 sept—1 an—dim

LA PLUS COURTE LIGNE A DENVER
LIGNE DROITE A KANSAS CITY
LA LIGNE LA PLUS DIRECTE POUR LA CALIFORNIE
THE TEXAS AND PACIFIC RAILWAY
La seule ligne ayant des chars dortoirs chars avec fauteuils et wagons allant directement à
DALLAS ET FT. WORTH SANS CHANGEMENT.
BUREAU DES BILLETS.
207 rue St-Charles,
Au dessous de l'Hôtel St-Charles.
C. B. WEBB, Agent pour la ville des Pass. et des Billets.

THE MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO.
PAUL SCHNEIDAU, Agent.
CHARBON
GROS ET DETAIL.
Les Commandes des Familles Sollicitées.
La Fourniture de Charbon aux Navires une spécialité.
Remorquage à des Prix Modiques.
Chantiers—En Ville sur la Levée, au pied de la rue Race. Phone 983 ; à Algier, au Dry Dock. Phone 38.
Bureau en Ville
Rue Carondelet 315,
PHONE 576.
18sept—1an—dim mer ven

INCORPORÉE EN 1856.
Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées.
SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royale.
Capital ..... $ 500,00 00
Actif 2,145,024 41
Surplus net 310,910 00
CHARLES JANVIER, Président. R. H. CRAIG, Vice-Président.
FERGUS G. LEE, Secrétaire.
CHAS. D. FOUCHER, Gérant. OCTAVE LABARRE, F. S. OGIERS.
Pertes payées depuis l'organisation 24,613,500 79
8 jan—1an

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

Nov 9 Commencé le 13 Sept 1904

LA DÉLAISSÉE

GRAND ROMAN INÉDIT.

Par Georges Maldague.

PREMIÈRE PARTIE

Mensonge d'Amour.

XII

Suite.

M. Gaussicourt n'avait guère conservé de relations dans le haut commerce, ne tenant qu'à moitié à ce qu'on lui rappelât son passé.

Cela l'eût gêné en face de la galerie de portraits, qui faisaient vraiment bonne figure, et représentaient ses arrière-grands-pères, les magistrats austères et l'éminent président à mortier.

Il avait, au contraire, cherché à nouer des rapports nouveaux avec des voisins, à part un très petit nombre de vieux amis, avec lesquels il eût été même impolitique de rompre, et dont la discrétion d'ailleurs, lui était garantie pour des raisons particulières, qu'il continuait à recevoir.

Parmi ces derniers se trouvaient M. et Mme Aubigné et leur fille Carmen, venus justement pour passer une semaine au château de la Hétraie.

M. Aubigné, ex-agent de change, était un homme de cinquante ans, d'extérieur distingué, ayant gardé cette courtoisie froide et cette réserve inhérente à son ancien ministère.

A la suite de spéculations malheureuses, causant sa ruine, il devait donner sa démission pour ouvrir un cabinet d'affaires.

Il arrivait ainsi à vivre, à gagner même quelque argent, assez pour garder la façade de sa situation d'autrefois, trop peu, beaucoup trop peu pour mener la même existence.

En lutteur acharné, il essayait de refaire sa vie.

Malheureusement c'était rude et, chose infiniment plus grave, il ne pouvait y parvenir ou du moins le tenter qu'au détriment de sa réputation.

Quoiqu'il n'en eût encore rien transpiré, dans les sphères financières, parmi ses anciens collègues, déjà l'on jugeait ses actes, on parlait d'incorrections, d'affaires louches, véreuses même, qui se traitaient couramment dans son officine.

Il était en train de se déconsidérer.

M. Gaussicourt, qui planait du haut de ses millions et de sa béatitude d'homme à qui tout a toujours réussi, vivant aujourd'hui complètement en dehors du mouvement, ne s'arrêtait pas à ces bruits fâcheux.

Madame Aubigné, n'avait pas encore atteint la quarantaine.

Elle paraissait plus jeune que son âge, très élégante, blonde comme sa fille, laquelle d'ailleurs lui ressemblait beaucoup, — d'une coquetterie effrenée.

Elle s'efforçait à exagérer encore cette ressemblance, au point d'être prise à l'occasion pour la sœur aînée de celle-ci.

A force d'art, de volonté, de soins de tous les instants, madame Aubigné parvenait à entretenir cette illusion.

Elle aimait instinctivement sa fille, sans parfois, malgré elle, pouvoir résister au sentiment de jalousie que lui donnait la pensée qu'elle ne se défendrait plus longtemps contre l'outrage des années, se chargeant de remettre chacun en sa vraie place, et ne lui permettant plus d'usurper un autre rôle que le sien.

En ces moments là, elle en arrivait presque à détester l'adorable créature, lui faisant sentir de par sa seule présence, la folie d'une coquetterie aveugle.

Cela lui semblait d'autant plus douloureux que son existence actuelle se trouvait empoisonnée par les souvenirs d'une époque, pas encore lointaine, où sa beauté brillait dans un cadre luxueux.

Enviée, fêtée, adulée et riche, n'ayant de loi que son caprice, elle jouait tard à la jeune mère, sa fille étant sa poupée blonde, blanche et rose.

Un attrait que cette maternité, portée comme une fantaisie, une élégance de plus par la jeune femme radieuse.

Mais quel réveil !

Comme ces êtres frêles sont perfides !

Hier encore, petite fille aux boucles soyeuses, aujourd'hui, jeune fille.... et rivale !

Hier, elle avait l'âge qu'on voulait lui prêter ! Maintenant, quinze, seize, dix-huit ans !

Pour les mères coquettes qui ne savent pas vieillir, le coup est dur.

En une atmosphère de luxe, de bien être, celle-ci eût conservé plus longtemps sa beauté.

Le bonheur ne met il pas en fuite les rides, les cheveux gris qu'amène à sa suite le cortège des peines et des amertumes ?

A présent qu'elle est la femme d'un homme ruiné, madame Aubigné sent la griffe du chagrin la déchirer.

En attendant qu'elle s'attaque à son visage, — ce n'est plus qu'une question de quelques mois peut être, — elle la torture moralement.

Cependant, un espoir luit à ses yeux.

Un homme s'est épris éperdument de sa fille, un homme qui peut les sauver tous.

Ensemble, son mari et elle, ils ont fait tout de suite le rêve qu'ils allaient redevenir ce qu'ils avaient été, recommencer à vivre une existence de plaisirs, d'élégance et de joie.

Tout d'abord, madame Aubigné a cédé à l'enchantement ; ce n'est qu'ensuite qu'elle a mesuré le chemin de la coupe aux lèvres.

Un obstacle auquel elle n'avait pas songé dans la première ivresse, s'est dressé devant elle, devant eux, car son mari non plus ne s'en était pas avisé.

Et l'obstacle, c'est la jeune fille, c'est Carmen.

Carmen Aubigné a dix neuf ans. Elle est blonde, mais blonde comme on ne l'est point, plus que les blés aux reflets d'or, les cheveux cendrés, lumineux comme la caresse d'un clair de lune, les yeux bleus de lin, fort jolie, délicate, éprise d'idéal, d'art, de musique, enfin tout.

Carmen est douce comme son visage.

Il n'y a que son nom peut être dans toute sa personne dont la chaude consonnance accuse quelque chose d'énergique.

Elle n'a jamais eu de volonté que celle de sa mère, de désirs que les siens.

Lorsque madame Aubigné parla à sa fille d'un mariage, Carmen ne montra ni enthousiasme ni répugnance ; très simplement elle lui dit qu'elle la savait trop soucieuse de son bonheur pour ne pas se montrer obéissante et soumise à sa volonté.

N'était-elle pas convaincue que l'époux choisi par elle serait digne de son affection ?

Madame Aubigné nageait dans le ravissement.

Mais sitôt qu'elle eut prononcé le nom de celui qu'elle lui destinait, Carmen changea de visage.

Elle ne dit pas un mot, n'éleva aucune protestation, seulement son silence et sa pâleur parlèrent à sa place.

Madame Aubigné éprouva un violent dépit.

Le prétendant n'était pas le prince charmant rêvé par la jeune fille, elle le voyait bien.

Mais qui ici bas peut se vanter d'avoir épousé son prince charmant ?

Est ce qu'elle l'avait rencontré, elle, en M. Aubigné ?

Elle entreprit d'amener habilement sa fille à consentir à l'union qu'elle désirait tant.

Cette fois, Carmen, surmontant sa timidité, déclara fermement, ne vouloir à aucun prix d'un homme qu'elle n'aimait pas.

Cet homme, c'était Gerard Leferrier !

Madame Aubigné eut un accès de rage froide en face de cet effondrement, et elle fut cruelle pour son enfant, éclatant en reproches durs, injustes, immérités.

Carmen, qui était toute tendresse, qui avait besoin de se sentir entourée de sollicitude et d'affection en ressentit une détresse immense.

Elle pleura, supplia.

Elle lutta longtemps, mais finalement vaincue dans un combat inégal contre cette femme volontaire et aigrie, — décidée à sortir à n'importe quel prix de la misère, — elle céda.

Il avait été décidé que les fiançailles de Carmen Aubigné avec Gérard Leferrier auraient lieu à la Hétraie même où celui-ci avait vu pour la première fois la jeune fille, au cours d'une villégiature, l'été passé.

Dans l'attente de cet événement qui l'emplissait d'une joie immense, M. Gaussicourt ne vivait plus. Il se fût agi de sa fille, ou d'une fille, si Odette avait eu un frère, qu'il n'eût pas dépensé une activité plus grande.

Leferrier était à ses yeux, un